

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 4

Artikel: Entretien avec Hou Hsiao-hsien
Autor: Hsiao-hsien, Hou
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931182>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

naise à la dérive. Les petites frappes accros au téléphone portable qui vivent dans des espaces clos, boîtes de nuit ou chambres d'hôtel, annoncent à leur façon Vicky, la protagoniste de «Millennium Mambo». Ici cependant, ce n'est ni le présent, ni le passé qui semble intéresser Hou Hsio-hsien, mais le futur d'une génération sans repères. ■

Entretien avec Hou Hsio-hsien

Plus virtuose que jamais dans l'art de faire oublier la caméra, le metteur en scène taiwanais Hou Hsio-hsien s'est intéressé aux fleurs de Taipei qui flamboient et se fanent dans les boîtes techno. Selon le cinéaste, elles sont le symptôme de profonds bouleversements.

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges

«Millennium Mambo» peut-il être considéré comme un prolongement de «Goodbye South, Goodbye»...?

Pas du tout. «Goodbye South, Goodbye» reflète beaucoup plus mon ancienne personnalité, ce que je faisais avant, avec une réflexion sur Taiwan. «Millennium Mambo» représente une plus grande difficulté. Je m'attache à une jeune fille contemporaine d'un milieu urbain. Alors que nous vivons de grandes mutations, je me lance dans quelque chose de totalement nouveau.

Quel regard portez-vous sur la génération que vous représentez à l'écran?

Pour moi, ce sont des gens normaux, même s'ils ne sont ni étudiants ni employés. Ils existent, même sans école et sans travail. Parfois, ils viennent me parler de leurs his-

toires et ça m'intéresse. Dans ma conception de l'art, j'aime me saisir d'un contenu et le pousser vers la marge. D'autres préfèrent travailler sur la normalité. Ces marginaux ont certainement une conduite désarmante, ainsi que de la difficulté à se trouver. Mais, dans leur égarement, sans doute passer, ils me rappellent beaucoup ce que vivent bien des gens dans la société taiwanaise. Nous sommes prisonniers de notre environnement, proches du Japon, proches des Etats-Unis et en opposition avec le continent chinois, tout en ayant en même temps envie de faire des affaires avec tous. Ce contexte nous empêche de penser par nous-mêmes et génère un sentiment d'instabilité. Ça ne veut pas dire que mes oiseaux de nuit manquent de chaleur humaine. Elle existe, mais l'environnement les pousse à se centrer sur eux-mêmes et à vivre une vie «organique». Mais ce n'est qu'une étape dans leur développement.

C'est un film sur la destruction du langage. Les personnages sont incapables de se dire quelque chose et la communication passe d'abord par les signes, les vêtements...

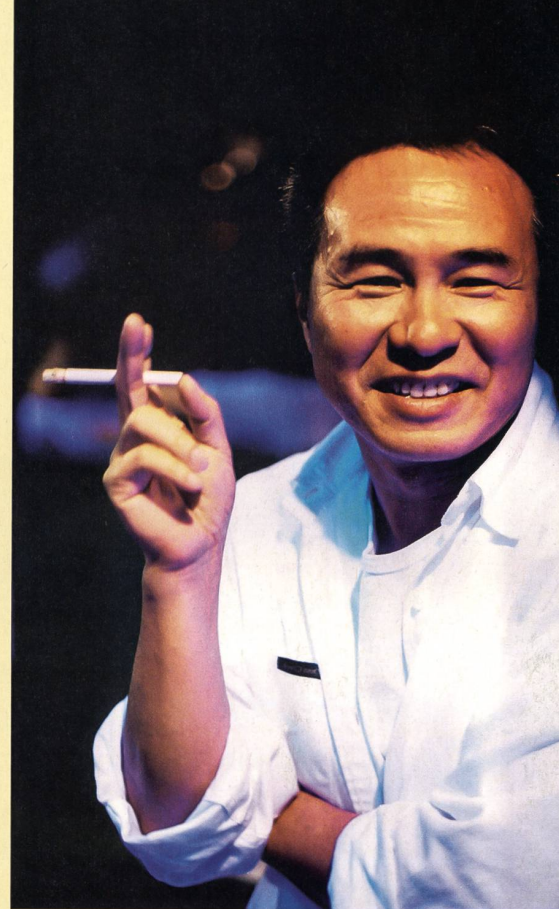
En fait, je n'ai quasiment pas donné à mes acteurs de dialogues à partir desquels travailler...

Pourquoi ce choix de tourner quasi exclusivement de nuit?

Je suis surpris qu'on me pose la question. Les jeunes du film sont des noctambules, de véritables chauves-souris qui sortent la nuit et se réfugient dans leur grotte-appartement le jour. Ils ne sortent jamais de chez eux avant minuit.

Comment avez-vous abordé ce nouveau virage?

Le projet a été assez difficile à développer. Il y a deux ans, je me suis lancé dans un bout d'essai d'un mois. J'ai tenté de faire du cinéma-vérité, de suivre au jour le jour des personnages que j'utilisais pour leur background personnel. Mais je me suis rendu compte que je n'avais pas assez de distance vis-à-vis d'eux. J'ai donc arrêté l'expérience. C'est en restaurant ce récit qui évoque des choses qui se sont passées dix ans plus tôt que j'ai trouvé la bonne distance. Sur le plan technique, j'ai innové. Alors que j'utilisais surtout des objectifs de 25 mm pour «Goodbye South, Goodbye», j'ai recouru cette fois à de plus longues focales, du 85 et du 135 mm.



Le monde de la nuit taiwanaise est très indifférencié: ça pourrait se passer n'importe où! A l'inverse, le Japon que vous montrez dans le film est très spécifique...

Ce Japon-là a beaucoup à voir avec mes souvenirs personnels du Festival de Yubari, où je suis allé plusieurs fois en février. C'est un endroit intéressant de l'île d'Hokkaidô. Il y a une quinzaine d'années, la mine de charbon a fermé et la population a fondu de 150'000 habitants à une dizaine de milliers. Pour redonner un peu de vie, le maire a décidé de lancer un festival de cinéma. Avec les images d'anciens films qui sont affichées partout, c'est un peu devenu la ville de nos souvenirs. Les films sont dans notre mémoire comme dans la ville. De la même manière, Vicky revoit sa vie avec un recul de dix ans. C'est la même sédimentation du souvenir.

Comment avez-vous choisi de travailler la lumière?

Dans les clubs, le plastique a tout envahi et la réflexion de la lumière donne des effets très complexes. Pour moi, cette plastification symbolise la vulgarisation de la culture à Taiwan et j'ai essayé de le restituer à l'écran. ■

Films FRENETIC

**20 billets offerts pour le film
«Millennium Mambo»**

En salles dès le 20 mars

Offre exclusivement réservée aux abonnés

Commandez vos billets par le site
www.revue-films.ch

ou par courrier: Films, CP 271, 1000 Lausanne 9
(maximum 2 par personne)